

EXTRAIT OFFERT

FLORIAN PARENT

À CEUX **QUE**  
**NOUS** ÉTIENS



**Merci,**

Merci tout d'abord à toi, toi qui me suis depuis le début de cette aventure ou qui me découvre peut-être aujourd'hui avec **À ceux que nous étions**,

À tous mes lecteurs qui me soutiennent depuis le début de cette folle aventure avec **Retrouve-moi ce soir**,

À tous ceux qui m'ont découvert par la suite sur TikTok et Instagram à travers mes autres romans **Ne Pars Pas** et **Les Songes d'Elias**,

À Aurélia, pour ton accompagnement tout au long de l'écriture de ce roman,

À Joannie, Noémie, Katia, Thibault, Julien, Jocelyn, Jean-Marie et Adrien, pour m'avoir offert votre temps et conseillé sur ce nouveau roman,

À tous ceux avec qui nous avons tous partagé nos vies au collège et au lycée, et qui ont été des amis essentiels dans la construction des personnes que nous sommes devenus,

Et bien sûr à *ceux que nous étions* ...

Merci,

**FLORIAN**



**DU MÊME AUTEUR**



**Envie de discuter ?  
Abonne-toi à mes comptes  
Instagram et Tiktok**



**@flonyc**

**Tag-moi en story je repartage,  
et viens me faire coucou en DM**



**@flonyctok**



**Si tu veux te  
marrer ,  
c'est ici que ça  
se passe !**



**FLORIAN**



*« Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir »*

Jean Jaurès



# PRÉFACE



# Paris New-York

Julie se saisit de son téléphone et répond « Allô ? Oui très bien merci, on descend, merci », puis, alors qu'elle attrape ses affaires, enchaîne en criant d'une voix stridente :

« Alex ? Alex, dépêche-toi, on va être en retard. Le taxi est en bas, je t'attends devant. Grouille-toi !

- Oui, oui, descends, j'arrive tout de suite » répond une voix de l'autre bout de l'appartement.

La porte entrouverte laisse entendre le bruit fracassant d'une valise qui tape contre chacune des marches de la cage d'escalier de l'immeuble. Alexandre se regarde une dernière fois dans le miroir de l'entrée. Pour une raison qu'il ignore ou qu'il feint d'ignorer, lui qui ne prête d'habitude aucune attention à son reflet, y accorde à cet instant précis une importance particulière. Il passe sa main dans ses cheveux mi-longs aux reflets roux, tentant de les dompter. Sa barbe lui donne un air négligé mais lui prodigue un charme certain. Alex pose ses yeux plus longuement sur le reflet de son visage. Il y scrute les ridicules

naissantes autour de ses yeux, comme des témoins de ces 35 dernières années. Il n'y avait jamais fait attention auparavant. Absorbé par son reflet et déniait la réalité de l'instant présent, des souvenirs furtifs et heureux du garçon de 16 ans qu'il fut jadis lui reviennent. Le reflet de son sourire, lui, est resté le même. Mais la réalité le rattrape aussi vite.

Une vibration. Un message. Il jette un coup d'œil rapide à l'écran de son téléphone portable. Une notification de France Info lui indiquant qu'une énième grève est sur le point d'éclater à travers toute la France. Il range l'appareil dans sa poche, saisit sa veste et son sac de voyage. Il vérifie qu'il n'a rien oublié et claque la porte de l'appartement derrière lui. Seulement deux étages à descendre. Plutôt chanceux pour un Parisien de ne pas vivre au 6ème sans ascenseur.

Alors qu'il dévale les escaliers, il se conditionne déjà à la prise de tête qui l'attend sur tout le chemin en direction de l'aéroport. « On va être en retard » « Tu n'es jamais à l'heure » « Tu ne pouvais pas t'en occuper avant ? » « Qu'est-ce qui te prend en ce moment ? Tu as la tête ailleurs ». Des reproches qu'il connaît par cœur et auxquels il s'est habitué avec le temps.

Le coffre du taxi est grand ouvert. Il y range son sac et s'installe à bord du véhicule. Julie y patiente déjà assise, ceinture bouclée, les yeux rivés sur son smartphone.

« Tu es sérieux ? demande-t-elle alors qu'il n'est même pas encore assis. Qu'est-ce que tu faisais ? Si on rate le vol ...  
- Ça va, n'en fais pas une montagne ! On est 3 heures en avance, ça va ! On va l'avoir, tout va bien se passer. Comme à chaque fois. »

Il s'installe enfin et ferme la porte. Le chauffeur retire ses warnings, jette un coup d'œil dans ses rétroviseurs et démarre.

« Ouais, ouais. Bon, tu as tout ?  
- Oui c'est bon. J'ai pris mon sac et le costume.  
- Tu as bien fermé ?  
- Oui maman...  
- Tu bien pris ton passeport ?  
- Oui ma... »

Il fouille énergiquement les poches de sa veste, puis de son pantalon, alors qu'il lui répond insolemment comme un adolescent. Il sort de vieux papiers et tickets de caisse qu'il éparpille partout sur la banquette. Il y a de quoi retracer tout ce qu'il a fait et acheté ces deux dernières semaines mais malheureusement, aucune trace de son passeport...

« Merde, j'étais sûr de...

- De quoi Alex ?
- Bah, je pensais ...
- Alex ?
- Oui bah je le trouve pas !
- Tu te fous de moi là ? Il était sur la console dans l'entrée à côté de ton portable. Je te le l'ai dit en partant.
- Attendez ! crie Alexandre au chauffeur, Monsieur, pouvez-vous faire demi-tour ? J'ai oublié quelque chose.
- Alex mais sérieux ?
- Ça va...
- Franchement, mais qu'est-ce qui te prend ?
- Ça va, arrête, j'ai zappé, ça arrive. J'en ai pour une seconde, je vais le chercher. Excusez-moi monsieur, dit-il à moitié en riant face au comique de situation.
- Ah ! Ça te fait rire en plus ? Et moi ? Surtout ne t'excuse pas. Tu t'en fous ? »

Le chauffeur fait marche arrière et reconduit Alexandre et Julie devant la porte de leur immeuble Haussmannien.

« Oh là là, tu es relou aujourd'hui. Ça va, on ne va pas le rater le mariage de ton Nicolas. Tu n'as qu'à t'occuper de l'enregistrement, je viens de recevoir un mail de rappel d'Air France, on a oublié de le faire. Ça nous fera gagner du temps à l'arrivée, répond Alexandre.

- Ce n'est pas « mon Nicolas » déjà, c'est aussi ta pote je te ferais dire. Et ça n'a rien à voir, mais il y a toujours un problème, c'est chiant à force. »

Alors qu'Alexandre se précipite en dehors du véhicule, Julie réalise ce qu'il vient de lui dire, la mettant encore plus en furie.

« Et attends, attends, attends, le check-in n'est pas fait ? C'était la seule chose que tu devais faire !

- Je n'ai pas eu le temps.

- Oui car moi j'ai tout mon temps c'est vrai, « tu t'occupes d'acheter les billets Julie » « ça t'embête de passer au pressing récupérer mon costume pour moi Julie » « qu'est-ce que je prends comme chemise Julie ? », je m'occupe de tout, toi tu as un truc à gérer et tu te foires ! »

Alexandre claque la portière (et le clapet de Julie) d'un seul geste. Elle qui lui tape assez régulièrement sur les nerfs. Ces derniers temps, ça dépasse toutes les limites. Même si dans le fond, elle n'a pas tort. Il remonte à toute vitesse les escaliers, entre dans l'appartement pour y découvrir que son passeport est effectivement posé comme indiqué par Julie sur la petite table de l'entrée. Il soupire en le voyant (bien que soulagé) et le range dans sa poche. Elle l'énerve à toujours avoir raison. Au même moment, son téléphone vibre à nouveau. Il regarde l'écran pour afficher le message WhatsApp :

Emma Durant vous a ajouté à un nouveau groupe  
« Wedding Emma & Nicolas »

Cette notification déclenche en lui une sensation d'inconfort. Quelque chose le rattrape et le tracasse soudainement. Il lira tout ça plus tard. Il range son portable, claque la porte et vérifie fébrilement qu'il n'a pas oublié ses clés à l'intérieur. Ouf, elles sont encore dans la serrure. Julie l'aurait tué. Il ferme à double-tour et saute les marches des escaliers deux par deux pour gagner quelques secondes. Dans sa poche, ça n'arrête pas de vibrer. Les nouveaux messages s'enchaînent dans le groupe des futurs mariés. Dehors, le véhicule attend en double file. De la fenêtre il aperçoit le regard noir de Julie qui fixe la porte d'entrée de leur immeuble.

« C'est bon ? Tu as tout cette fois ? Ou tu veux que je vérifie ton sac si tu as bien pensé à ta brosse à dents, tes caleçons et tes chaussettes ?

- Oui c'est bon, arrête de te moquer, désolé », répond Alex irrité et fatigué.

Le chauffeur démarre. Ils en ont pour moins de 20 minutes pour rejoindre l'aéroport Charles de Gaulle, le trafic est fluide.

« Ah enfin tu es « désolé ». Merci, j'apprécie ! se moque Julie.

- De rien ma chère.

- Bon Alex, qu'est-ce qui passe ?
- Rien, pourquoi ? dit-il d'une voix absolument non convaincante.
- Alex, pas à moi, je te connais par cœur. Depuis une semaine, tu es hyper stressé, la tête ailleurs, on dirait que tu n'es pas avec moi.
- Pas plus que toi quand le boulot te prend la tête.
- Oui mais au moins j'ai une raison valable.
- Non mais t... tout va bien
- Ah ! Tu vois ! Ta voix te trahit. Je sais reconnaître quand tu stressé.
- Mais c'est toi qui me fais stresser avec ton interrogatoire à deux balles ! répond Alex, s'efforçant de mettre un peu de douceur dans sa voix.
- Ce n'est pas un interrogatoire, sauf si tu as quelque chose à confesser ?
- Arrête de me faire dire ce que je n'ai pas dit. Je ne suis pas un de tes accusés à qui tu peux faire dire tout et n'importe quoi. Tout va bien.
- Tu es sûr ?
- Oui oui ça va.
- C'est l'avion qui te stresse ?
- L'avion ?
- Alex je te préviens, je ne veux pas que tu finisses comme ton père à ne plus vouloir voyager. S'il faut, tu feras le stage Air France. Hors de question que je sois ta petite femme bloquée à la maison car son mari craint trop de s'envoyer en l'air, sans mauvais jeu de mots, sauf si tu veux qu'on en parle aussi ?
- Ha ha très drôle, tu veux déballer toute notre vie dans le taxi ou comment ça se passe ?
- Je trouvais ça marrant effectivement, répond-elle un peu plus détendue.
- Non mais ce n'est pas ça. Je ne dirais pas que c'est agréable non plus de prendre l'avion mais ne t'en fais pas. Il n'y a rien.
- Bon OK je te crois. »

Un silence s'installe à bord. Derrière le volant, le conducteur fait semblant de ne pas prêter attention à leur petite crise de couple. Habitué de ce genre de querelles qui finissent dans la plupart des cas soit en réconciliation sur un fond de tension sexuelle, soit avec un des deux passagers qui quitte subitement le véhicule en claquant la porte.

Leurs deux téléphones vibrent au même instant.

« Tu as vu ? Emma et Nicolas ont créé un groupe pour le mariage. Deux jours avant, il était temps ! A se demander s'ils ne veulent pas que ça capote leur histoire. Ou que les invités ne viennent pas. Heureusement qu'on s'est organisés sans eux.

- Ah oui ? Non je n'ai pas regardé, répond-il évasif.
- Ah bah ! Plus de 300 personnes dans le groupe ! Je ne savais même pas que c'était possible un mariage de 300 invités. Elle est vraiment blindée ta pote. Ce n'est pas Nicolas qui aurait voulu d'un mariage pareil ça c'est sûr, tu peux me croire. Ce n'est pas du tout son genre, elle a dû le forcer, le pauvre. C'est un mariage ou une soirée RP leur truc ? »

Alexandre soupire et tourne la tête, ne prêtant aucune attention aux commentaires déplacés de Julie. Il a l'habitude, ça ne le choque même plus. Il contemple par la fenêtre, l'air pensif, le paysage parisien grisâtre qui disparaît progressivement laissant place à la monotonie de l'autoroute A1. Une légère pluie laisse apparaître malgré tout un arc-en-ciel au loin. À côté de lui, Julie critique un à un les membres du groupe qui défilent sur son écran. Elle sourit en lisant certains noms d'invités qu'elle reconnaît. La plupart sont des collègues à elle ou des clients. Alexandre écoute d'une oreille distraite et ne réagit pas plus que ça.

« Quoi ? Il a invité Camille ? Nan mais il a invité son assistante ? Il veut se la taper ou quoi ? Je n'y crois pas, j'aurais jamais pensé qu'elle serait là celle-là. Il a dû vouloir éviter les drames. J'imagine déjà Camille regarder mon Instagram et nous voir Nicolas et moi nous éclater. Ha ha, il n'avait pas le choix, c'est sûr ! »

Alexandre roule ses yeux vers le ciel. Le téléphone dans sa poche vibre sans arrêt. Ses mains sont de plus en plus moites. Il les frotte nerveusement contre son jean.

« Hélène et Romain de chez H&Y et toute l'équipe de la Société Générale, évidemment. C'est évident qu'il utilise son mariage pour se les mettre dans la poche et finaliser la signature de son contrat afin qu'on puisse enfin s'occuper de leur défense

... Comme si on en avait besoin. Chéri, tu devrais regarder, ça se trouve il y a des anciens amis à toi dans la liste. »

Les messages, de plus en plus nombreux, continuent de défiler. En parfaite synchronisation, les pulsations du cœur d'Alexandre s'accroissent. Comme si chaque nouvelle notification amplifiait son stress.

« Tiens, d'ailleurs, faut que j'envoie un message à Nico. On est censés manger avec lui et les mecs de la Société Générale ce soir. Hors de question que je me retrouve seule avec eux. »

Julie parle toute seule sans même s'en apercevoir. Alexandre ne réagit pas, n'ayant aucune envie de s'imposer ce dîner. Il les connaît par cœur ces soirées. Chiantes comme jamais, à ne parler que de travail, ou pleine de faux-semblants à jouer les faux-culs lèche-culs pour espérer décrocher « le contrat du siècle ». Comme si leurs vies en dépendaient.

« Tu as besoin que je vous accompagne ce soir ?

- Non non c'est bon, je gère avec Nico.
- Tant mieux car on va être claqués, je te cache pas que préfère rester à l'hôtel.
- Non c'est bon, en revanche, faut que tu restes éveillé, sinon demain soir et après-demain tu ne tiendras pas au mariage. Faut battre le décalage horaire.
- Julie...
- Ne commence pas Alex. Je t'ai pris des petits cachetons pour dormir, tu vas me faire un gros dodo dans l'avion, tu vas mettre de côté ta mauvaise humeur et ton côté rabat-joie que je me tape depuis 3 mois, et tu vas te réveiller aimable, souriant et plein d'énergie, d'accord bébé ? » dit-elle d'un ton moqueur mais plein de vérité.

Alexandre admet qu'elle a raison, pour une fois et sourit en l'écoutant. Il passe sa main sur sa joue, caressant le haut de son cou avec son pouce et l'embrasse. Julie est surprise par ce baiser.

« Ça y est ? Monsieur est en week-end et est prêt à se détendre ?

- Oui désolé, je suis crevé en ce moment.

- Je sais, tente de profiter, on a 5 jours pour se changer les idées, faire la fête et picoler. Et tu vas revoir tous tes amis ça va être sympa.
- Oui tu as raison, je vais me détendre. Donne-moi une pilule magique, ça se prend 2 heures avant non ?
- La pilule bleue ? dit-elle faisant exploser de rire Alexandre et le chauffeur.
- T'es bête.
- Tiens, j'ai de l'eau aussi si tu veux. »

Alexandre avale deux médicaments d'une traite. Au même moment, le taxi s'arrête au dépose-minute de l'aéroport. Ils n'ont pas vu le temps du trajet passer. Julie et lui attrapent leurs sacs et remercient leur chauffeur. Alexandre sort un paquet de cigarettes et fait signe à Julie de l'attendre.

« Quoi ? Mais tu fais quoi ? Tu as repris ?

- Ça va, juste une avant le vol, ça va me détendre.
- Ah ! Tu vois que tu es tendu ! Je ne suis pas folle.
- Je n'ai jamais dit que je l'étais, enfin pas devant toi, dit-il en explosant de rire.
- Connard ! Non mais tu fais comme si je me faisais des films. Je sais que le vol te tracasse.
- Julie c'est ... oui si tu veux.
- Mais il ne faut pas avoir honte bébé, beaucoup de monde a peur en avion, ce n'est pas rationnel au vu des statistiques je te l'accorde, mais c'est très fréquent, surtout chez les hommes.
- Surtout chez les hommes ? C'est quoi tes stats de merde ?
- Je vais te retrouver l'article, tu vas voir.
- Julie ... dit-il en soufflant la fumée de sa cigarette.
- De toute façon, c'est décidé : je vais te prendre un stage Air France pour ton anniversaire.
- Ça n'a rien à voir, mais si tu veux. »

Julie comprend sans difficulté le double sens de lecture de ce pic envoyé par Alexandre.

« File-moi une taffe, dit-elle en levant les yeux au ciel.

- Je ne suis pas le seul à avoir le trac ? Tu prendras deux places du coup ? » dit-il d'un air taquin.

Les deux amants terminent leur cigarette. De nombreux voyageurs vont et viennent dans le terminal 2E. Alexandre les

regarde avec curiosité, imaginant quelle pourrait être leur vie et leur raison d'être ici. Certains sont certainement là pour des retrouvailles, d'autres partent simplement en vacances, sourires aux lèvres. Il y a également des regards vides, d'âmes en peine ayant quitté un être cher et aussi des visages sérieux de businessman et businesswomen en simple transit. Au milieu de cette foule, Alexandre et Julie ne dénotent pas. Ni heureux, ni vraiment malheureux.

Après avoir passé la sécurité, il leur reste un peu moins d'une heure avant d'embarquer. Julie se lève et parle à Alexandre alors très concentré sur son téléphone :

« Je vais me chercher un truc à boire, tu veux que je te rapporte quelque chose ? Un café ?

- Oui, un long genre americano. Et prends-moi aussi un pain au chocolat ou quelque chose comme ça steuplait.
- Ok. Toi, surveille mon sac. »

Alexandre pousse le sac sous ses pieds et pose une de ses chaussures dessus.

« Je t'ai dit de surveiller, pas de t'en servir comme repose-pieds, c'est un Goyard il m'a coûté un bras. Merci ...

- Pardon, pardon, dit-il en le ramassant et en le posant sur le siège de Julie. Il passe son bras dans l'anse pour le tenir. Ça te va comme ça ?
- Non. Vas-y, file-le-moi, je ne peux rien te demander. Allez à toute. Bye. »

Il regarde Julie partir et rebascule sur son téléphone. 23 e-mails non lus dans sa boîte professionnelle. Même s'il est en congés, il ne peut s'empêcher de les regarder. Ils sont à seulement quelques jours du lancement d'un des plus gros jeux vidéo que son entreprise n'a jamais lancé. Tout doit être absolument parfait. Il attend impatiemment les retours de leur partenaire Metracritic (le site de notation par excellence des jeux vidéo) et ceux des premiers bêta-joueurs. En fonction, il doit briefer ou non ses équipes de développement sur les derniers bugfix d'urgence. Une pression de malade mais un projet qu'il tient à cœur depuis plus de 5 ans. S'il devait le résumer ce nouveau jeu et dire en quoi il est si innovant, il dirait que c'est une sorte de Super Mario, avec des scènes de karting à la Crash Team Racing mais pour une cible plus adulte genre Resident Evil,

avec une touche rétro. Finalement un savant mélange entre un jeu Playstation 1 et Nintendo 64. Il espère avec ce jeu arriver à séduire les joueurs les plus « casual » aux plus « hardcore ». C'est un projet auquel il tient depuis tellement d'années.

Puis il passe sur WhatsApp. Il survole le fil de discussion du mariage. Tout le monde semble très excité à l'idée de se retrouver à New York pour fêter l'heureux événement. 300 invités : il n'en revient pas non plus. En même temps, c'est vrai qu'Emma est très connue à présent. Nombreux des invités doivent être de la presse ou de ses relations professionnelles. Il paraît même que Vogue USA couvre l'évènement ! Il parcourt les messages, ne connaissant pas les 3/4 des personnes de la discussion. Il ouvre les paramètres du groupe et scrolle sur la liste des membres. Quelques noms et photos l'interpellent. Des collègues de Julie qu'il a déjà croisés ou dont il a simplement entendu parler. Ce qui est le plus souvent largement suffisant. Puis des prénoms et noms de famille plus anciens : des amis du lycée apparaissent. Progressivement, des souvenirs lointains font leur apparition. Il arrive vers la fin de la liste.

Il jette un coup d'œil par-dessus son épaule. Au loin, Julie fait la queue dans l'attente de sa commande. Il scrolle de plus en plus vite pour accélérer ses recherches. Une photo attire enfin son attention. Il hésite à cliquer quand il se fait soudain déranger.

« Alexandre ? Alexandre Silva ? C'est toi ? »

Il ferme l'application, surpris, comme un petit garçon qui vient de faire une bêtise. Il repose son téléphone et lève les yeux. Il met quelques secondes pour se reconnecter à la réalité et déchiffrer les deux visages face à lui. Alexandre reconnaît quasiment instantanément l'homme qui se tient devant lui malgré les dix années qui se sont écoulées depuis la dernière fois qu'ils se sont vus.

« Romain ? hésite-t-il.

- Énorme ! Alexandre ! »

Le jeune homme se penche vers lui pour le prendre dans ses bras.

« Mais c'est dingue ! Alex ! Ouah, mais t'as pas changé! »

Il aimerait lui en dire autant mais la vie a été un peu plus dure avec lui, se dit-il dans sa tête en rigolant.

« Comment vas-tu ? demande Alexandre par politesse bien qu'aucunement intéressé.

- Bah super et toi ? Je ne savais pas que tu étais toujours en contact avec Emmanuelle !
- Si si, enfin gros hasard, c'est ma femme surtout qui est très amie avec Nicolas, son futur mari.
- C'est une maladie ou quoi ? répond Romain en ricanant.
- Pardon ?
- Non rien. Ma femme a aussi travaillé avec lui, c'est pour ça, dit-il d'ailleurs en intégrant enfin sa compagne à leur conversation.
- Enchanté, reprend Alexandre en lui faisant la bise. Faut qu'on fasse gaffe avec nos femmes alors. Il a l'air d'avoir beaucoup de succès le Nico, dit-il en plaisantant.
- Tu n'as vu personne d'autre du lycée ou que l'on connaît ?
- Non, on vient d'arriver. Et toi ?
- Non, à part toi, personne pour le moment. C'est fou quand même, on vit tous sur Paris et il nous faut un mariage à l'autre bout du monde pour que l'on se retrouve tous, vingt ans après.
- Ouais c'est fou » répond laconiquement Alexandre.

Alexandre aimerait le charrier et répondre que cette occasion est déjà de trop, mais il retient ses mots, laissant certains souvenirs un peu amers du lycée de côté. Julie revient avec les boissons chaudes et les viennoiseries. Ils discutent tous les quatre pendant plus de trente minutes avant d'embarquer. Julie en profite pour poser plein de questions au sujet d'Alexandre comme pour trouver des réponses à certaines de ses questions. Sa vie d'avant lui a toujours semblé très mystérieuse et floue. D'autres anciens amis accompagnés de leur compagne et compagnon respectifs avec qui Emma est toujours en contact viennent progressivement se greffer à leur petit groupe, attirés et amusés par ces anecdotes. Alexandre tente de paraître euphorique face à ces fantômes du passé, surgissant soudainement. Des collègues de Julie se joignent finalement à eux. Parmi elles se trouve la fameuse Camille qu'elle ne peut pas piffrer.

« Tu n'as pas pris ton sac Eastpack ? demande Romain en explosant de rire.

- Très drôle, rit amèrement Alexandre.
- Allez, rendez-vous à New York ! »

« Quel beauf » commente discrètement Julie dans l'oreille d'Alexandre.

Pour une fois, il est d'accord avec elle et partage son insolence avec plaisir.

« Zone 1 et 2 uniquement s'il vous plaît » indique une hôtesse de l'air dans son microphone grésillant. L'embarquement commence. Tout le monde patiente calmement, formant déjà une ligne d'une vingtaine de mètres. Comme à chaque fois, Alexandre se demande pourquoi les gens font la queue pour embarquer. Comme si quelqu'un allait prendre leur place à bord. Mais cela rassure Julie qui est déjà dans la file. Lui ne s'est pas encore levé. Les yeux rivés sur son téléphone, il consulte une dernière fois les messages du groupe espérant un nouveau signe de son passé avant de s'envoler. « Zone 3 à 5 s'il vous plaît ».

« Alex ! Viens ! » fait signe Julie.

Des regards complices et des sourires s'échangent dans la petite troupe de trentenaires, enfin réunis après tant de temps. Un saut dans le passé qui leur fait oublier tous les tracas du quotidien. Comme une madeleine de Proust, les ramenant aux années d'insouciance de leur vie. Mais un sourire manque à l'appel. Un sourire qu'il pensait revoir.

À bord de l'appareil, le commandant de bord présente son équipage. Les derniers passagers s'installent et rangent leurs valises.

Après les dernières vérifications de l'appareil faites, les consignes de sécurité partagées et le voyant de la ceinture de sécurité allumé, le message du chef de cabine retentit : « PNC, préparez-vous au décollage ».

Alexandre est toujours un peu tendu, les médicaments ne semblent pas du tout faire effet. Julie pose sa main sur la sienne

pour le calmer. Un geste de tendresse qui se fait extrêmement rare ces derniers temps.

« Ça va aller » tente de le rassurer Julie.

Mais ce n'est pas l'avion qui le dérange. Enfin si, mais pas que...

Moins d'une demi-heure plus tard, ils sont maintenant à plus de 30 000 pieds d'altitude. La consigne de sécurité s'éteint. Les passagers peuvent à présent retirer leur ceinture et circuler librement dans l'appareil. Alexandre en profite pour se lever et aller aux toilettes.

« Commande-moi un truc à boire. Un Gin To' ou autre chose, dit-il avant de quitter son siège, je vais aller me débarbouiller.

- Débarbouiller, je ne savais pas que mon mari avait 95 ans.
- Laisse-moi utiliser mes expressions de provincial si ça me fait plaisir.
- Oui papy, tu veux une paille pour ton Gin To' ou ça ira ? »

Alexandre attend devant la porte des toilettes occupées. Il dévisage les passagers assis en première classe. Tout le monde est calme. La plupart est en train de parcourir le catalogue de films sur le petit écran face à eux. Il ne comprend pas pourquoi il se trouve dans cet état de stress. Une hôtesse de l'air s'avance vers lui et ferme le rideau séparant les toilettes et la cuisine du couloir de l'avion. Le symbole des toilettes devient vert et la porte s'ouvre. Alexandre se décale légèrement sur la droite pour laisser sortir l'occupant. Il prononce un timide « thank you » avec un accent français très marqué, sans vraiment prêter attention à la personne qui vient de sortir, quand elle se retourne avec surprise :

« Alexandre ? ... Alex, c'est toi ? »

Il reconnaît sans hésiter cette voix. Cette angoisse, cette légère gêne qu'il ressentait jusqu'alors s'arrête net. Il lève fébrilement la tête, prêt à faire un bond dans son passé. Leurs regards se croisent. Un bref échange, une intimité qu'ils n'ont pas partagée depuis près de vingt ans.

Face à Alexandre, c'est Julien.



# 1ÈRE PARTIE



**20 ans plus tôt**



# **Chapitre 1**

# **Alexandre**

© Florian Parent 2023. Tous droits réservés. L'œuvre et ses personnages sont protégés par la propriété intellectuelle. Copie déposée et protégée sur [mapreuve.com](http://mapreuve.com)  
Reproduction interdite.  
Toutes les marques citées sont des marques déposées qui appartiennent à leurs détenteurs.  
Illustrations réalisées à partir de sources multiples de contenus en ligne libres de droit.  
Photos © Ivan Kricak.